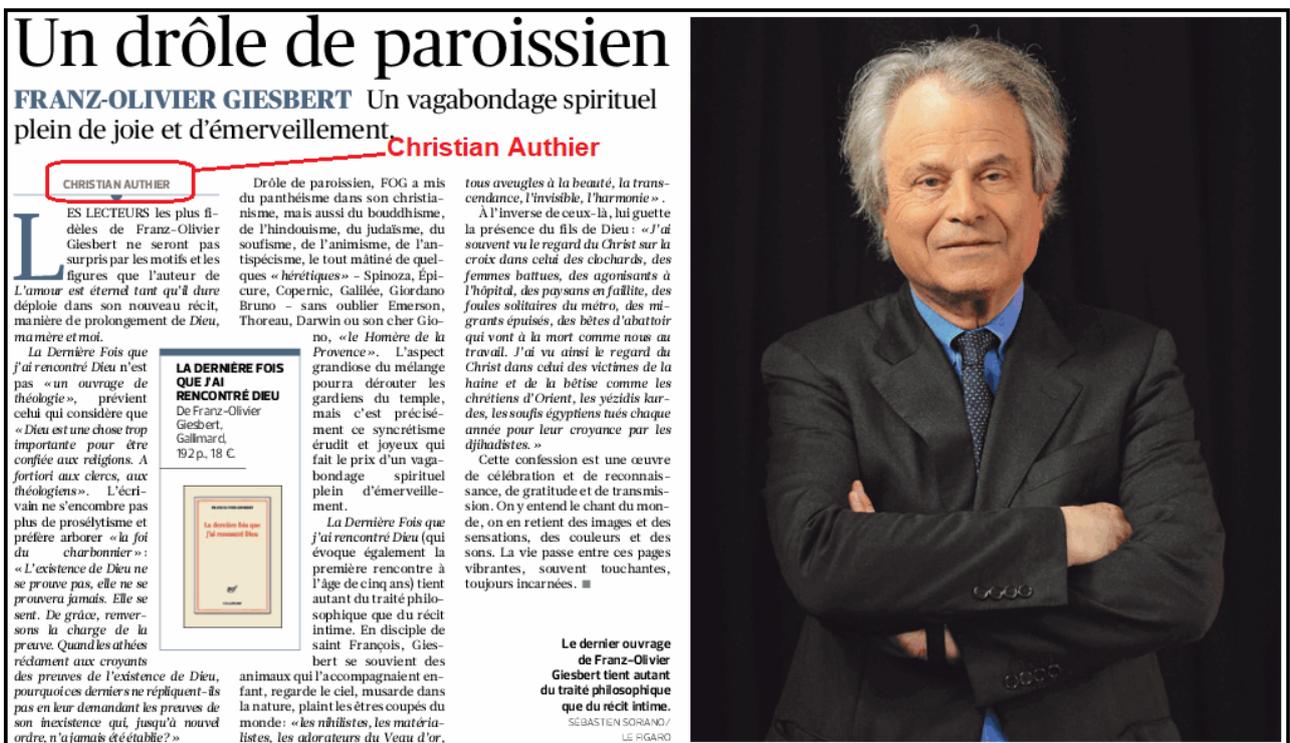


Petit précis (illustré) de décomposition de l'éditocratie littéraire IX

Made in foggy France

par Damien Taelman[©], 18 Novembre 2018

La *simonie éditoriale*, les *délits d'initié littéraire* et autres abus de confiance et de position dominante pullulent dans les journaux de révérence parisiens et chaque semaine nous apporte son florilège d'articles sirupeux. Ainsi le *Figaro Littéraire*, dirigé par l'auteur gallimardien [Etienne de Montety](#), publie dans l'édition du 15 novembre un dithyrambe de Christian Authier sur une autre plume de la maison, Franz-Olivier Giesbert, actuel patron du *Point* et commentateur touche-à-tout-et-à-rien à l'émission *Les Terriens du dimanche* de Thierry Ardisson (à confondre volontiers avec [Les Terriens du samedi](#)), incidemment ancien directeur des rédactions du *Figaro* (1988-2000) ainsi que membre du jury du prix Renaudot depuis 1998. Or en 2014, celui de l'essai a été décerné à... **Christian Authier** pour **De chez nous** ! Celui-ci, ivre d'encens et habité par la grâce divine, ne manque donc pas de saluer le « traité philosophique » (vous avez bien lu) et le « récit intime » (rien ne nous est épargné de ses coucheries avec Dieu) de son bon ami **FOG** — c'est estampillé de-chez-moi-à-chez-toi, avec ma plus sincère affection et profonde reconnaissance ! Le brouillard se dissipe, la révélation fait *pschitt* et se résume à un article commandé !



Un drôle de paroissien
FRANZ-OLIVIER GIESBERT Un vagabondage spirituel plein de joie et d'émerveillement.
Christian Authier

CHRISTIAN AUTHIER

LES LECTEURS les plus fidèles de Franz-Olivier Giesbert ne seront pas surpris par les motifs et les figures que l'auteur de *L'amour est éternel tant qu'il dure* déploie dans son nouveau récit, manière de prolongement de Dieu, manière et moi.

La Dernière Fois que j'ai rencontré Dieu n'est pas « un ouvrage de théologie », prévient celui qui considère que « Dieu est une chose trop importante pour être confiée aux religions. A fortiori aux clercs, aux théologiens ». L'écrivain ne s'encombre pas plus de prosélytisme et préfère arborer « la folie du charbonnier » : « L'existence de Dieu ne se prouve pas, elle ne se prouvera jamais. Elle se sent. De grâce, remersons la charge de la preuve. Quand les athées réclament aux croyants des preuves de l'existence de Dieu, pourquoi ces derniers ne répliquent-ils pas en leur demandant les preuves de son inexistence qui, jusqu'à nouvel ordre, n'a jamais été établie ? »

Drôle de paroissien, FOG a mis du panthéisme dans son christianisme, mais aussi du bouddhisme, de l'hindouïsme, du judaïsme, du soufisme, de l'animisme, de l'antispécisme, le tout mâtiné de quelques « hérétiques » - Spinoza, Épicure, Copernic, Galilée, Giordano Bruno - sans oublier Emerson, Thoreau, Darwin ou son cher Giordano, « le Homère de la Provence ». L'aspect grandiose du mélange pourra dérouter les gardiens du temple, mais c'est précisément ce syncrétisme érudit et joyeux qui fait le prix d'un vagabondage spirituel plein d'émerveillement.

La Dernière Fois que j'ai rencontré Dieu (qui évoque également la première rencontre, à l'âge de cinq ans) tient autant du traité philosophique que du récit intime. En disciple de saint François, Giesbert se souvient des animaux qui l'accompagnaient enfant, regarde le ciel, musarde dans la nature, plaint les êtres coupés du monde : « les nihilistes, les matérialistes, les adorateurs du Veau d'or, tous aveugles à la beauté, la transcendance, l'invisible, l'harmonie ».

À l'inverse de ceux-là, lui guette la présence du fils de Dieu : « J'ai souvent vu le regard du Christ sur la croix dans celui des clochards, des femmes battues, des agonisants à l'hôpital, des paysans en faillite, des fous solitaires du métro, des migrants épuisés, des bêtes d'abattoir qui vont à la mort comme nous au travail. J'ai vu ainsi le regard du Christ dans celui des victimes de la haine et de la bêtise comme les chrétiens d'Orient, les yézidis kurdes, les soufis égyptiens tués chaque année pour leur croyance par les djihadistes. »

Cette confession est une œuvre de célébration et de reconnaissance, de gratitude et de transmission. On y entend le chant du monde, on en retient des images et des sensations, des couleurs et des sons. La vie passe entre ces pages vibrantes, souvent touchantes, toujours incarnées. ■

Le dernier ouvrage de Franz-Olivier Giesbert tient autant du traité philosophique que du récit intime.
SÉBASTIEN SORIANO / LE FIGARO

On n'en finit pas de s'émerveiller devant ce vibrant vagabondage spirituel respectant toutes les règles du suçage de furoncles et léchage d'hémorroïdes (吮癰舐痔, Zhuangzi *dixit*). C'est pourquoi je suis totalement en accord avec Etienne de Montety lorsqu'il affirme, dans sa chronique tout feu tout flamme du 24 mai dernier à propos *Des heures heureuses* (paru en mai 2018 chez la filiale cent pur-sang de Gallimard), que « *L'amitié requiert des mots de passe, des sésames. Ceux-ci parsèment le dernier roman de Christian Authier.* » Ou comme ce même de Montety le disait candidement dans sa chronique du 28 août 2014 : « *Cinq auteurs, que Le Figaro aime et qui collaborent régulièrement à ses colonnes, publient en cette rentrée 2014. Notre première critique [sic] concerne Christian Authier et son nouveau livre, De chez nous. [...] Leurs livres sont différents les uns des autres mais sont portés par un style, un ton qui nous séduit et nous a conduits à les amarrer à notre constellation littéraire : nous les aimons, ils sont de chez nous. À telle enseigne d'ailleurs que ces écrivains qui ont pour noms Alice Ferney, Benoît Duteurtre, Christian Authier, Nicolas d'Estienne d'Orves et [Mohammed Aïssaoui](#) sont collaborateurs occasionnels ou réguliers du Figaro. CQFD.* »

Je suis encore et toujours entièrement d'accord avec le bégayant CQFD de de Montety : [Copinage](#) Qu'il Faut [Disséquer](#)...et Dénoncer !

Damien Taelman[©], 18 Novembre 2018